

Plus intéressantes pour nous sont les cartes évoquant les usages traditionnels de la forêt et les métiers du bois : la hutte du charbonnier, la loge du bûcheron avec ses outils, le flottage du bois à Clamecy sont de précieux témoignages.

Les scènes de vènerie abondent, vues d'équipages, curées, bat-l'eau ; au Carrefour du Puits-du-Roi la hutte servant d'abri aux chasseurs fixe une image pittoresque. Une carte rappelle le souvenir de la grande chasse en l'honneur de Victor-Emmanuel, roi du Piémont, organisée en 1856 en forêt de Compiègne.

La Grande guerre marque un tournant ; les cartes postales enregistrent les travaux faits en forêt de Compiègne ou les sites des gros canons dans le Laonnois et le Soissonnais.

Pittoresques ou émouvantes, les cartes postales peuvent aussi constituer des documents iconographiques d'un intérêt certain, et une source à ne pas négliger.

Un échange de vue suit cet exposé, où l'on note les interventions de MM. Duquesnay et Racinet, ce dernier signalant le fonds exceptionnel de l'abbaye de "la Source" à Paris, regroupant un million de cartes postales classées.

Cf. Marie-Noële GRAND-MESNIL, *Cartes postales forestières de la Belle-Epoque*, dans *La Revue de la Forêt française*, XXXIII - 5 - 1981.

15 mai

Mlle Bénédicte COUSIN

L'exploitation des forêts au XIX^e siècle : l'exemple de la forêt de Compiègne.

Après lecture et approbation du dernier compte rendu, le Président Carolus-Barré invite Mlle Bénédicte Cousin, auteur d'un Mémoire sur l'exploitation des forêts au XIX^e siècle, à exposer le fruit de ses recherches, et en particulier sur la gestion de la forêt de Compiègne.

Le choix d'exposer ici l'exploitation des forêts au XIX^e siècle tient à plusieurs raisons. D'une part la forêt constitue pour Compiègne un environnement quotidien, d'autre part le XIX^e siècle est d'une importance capitale pour l'histoire des forêts. Vers 1800, le massif forestier français est dégradé par les défrichements du XVIII^e siècle et les empiètements de la Révolution. La Forêt de Compiègne n'échappe pas à cette règle.

Le Gouvernement français décide donc de sauver son patrimoine en créant une loi, le code forestier de 1827, règlementant l'exploitation des forêts, et une école, l'Ecole Nationale de Nancy, fournissant les cadres nécessaires à la reprise en main de l'administration forestière. S'inspirant des méthodes allemandes, les gestionnaires préconisent un nouveau mode de traitement des futaies et des taillis sous futaie, qui va voir le jour vers le milieu du siècle. A Compiègne, ceci est appliqué conformément à l'Aménagement prescrit en 1857. Celui-ci règle les coupes à pratiquer en forêt en vue de fournir la région de Paris en bois d'œuvre, bois d'industrie, bois de chauffage indispensables à l'économie.

Pour illustrer ces techniques très nouvelles, les photographies proposées ont été prises vers 1950, en forêt de Compiègne. Nous verrons que malgré un

siècle de décalage, les méthodes employées après la guerre de 1939-1945 sont les mêmes que celles inaugurées au XIX^e siècle et restent la base de tout le traitement actuel de nos forêts.

Il existe deux grands types de coupes :

- les coupes d'amélioration qui favorisent la croissance du bois.
- les coupes de régénération favorisent la floraison des arbres et la répartition homogène des graines sur le terrain.

Comment sont faites ces coupes ?

Si nous prenons la forêt en ses débuts, le paysage ressemble à une lande où les jeunes plants ont 20 centimètres de haut.

Il faut d'abord dégager ces semis des herbes et fougères.

Plus tard, dans les fourrés d'un mètre ou deux, on enlève les arbres qui étouffent les autres. Dans les gaulis de 40 ans sont pratiquées les premières coupes d'éclaircies qui favorisent la croissance des arbres. Ceci se continue dans les perchis. Arrivés à l'état de futaie, les arbres qui ne grandissent plus s'épaississent jusqu'à arriver à leur envergure maximum où ils vont se reproduire.

Le forestier doit alors aider la nature à se reproduire par les coupes de *régénération*. La lumière nécessaire aux cimes pour fleurir est fournie par les coupes d'*ensemencement*. Coupes claires, coupes secondaires permettent aux graines de germer et de former un semis de sol.

Petit à petit, les vieux semenciers sont éliminés pour laisser toute la lumière aux jeunes arbres qui vont former une nouvelle futaie.

Le mode de traitement du taillis est tout à fait différent. Le taillis naît des rejets des souches récemment coupées. Les bourgeons adventifs ou proventifs se développent et permettent au taillis de se reformer. 30 ou 40 ans plus tard, une coupe à blanc est pratiquée et sur les souches renaissent de nouveaux bourgeons.

Enfin, nous rencontrons en forêt le taillis sous futaie où la futaie et le taillis coexistent. Chacun est exploité séparément selon son mode. Ce régime permet de fournir à la fois du grand bois d'industrie et du petit bois de chauffage.

Pratiquement, les coupes à exploiter étaient vendues à un marchand qui se chargeait entièrement d'abattre et de débiter le bois.

Les arbres étaient marqués par un marteau, le terrain arpenté (mesuré). Puis, sous la surveillance de l'administration, la coupe elle-même commençait avec ses métiers si particuliers comme les botteurs, les élagueurs, les bûcherons. Puis le bois était façonné, marqué par le marchand, reconnu par l'administration et envoyé vers les lieux de consommation.

Une discussion suivant la projection et l'exposé permit d'élargir le débat et d'approfondir de nombreuses questions.

2 octobre

Mlle Françoise BARON

La Vierge de Saint-Jacques de Compiègne, dite aussi Vierge au pied d'argent.

Publ. dans le prochain *Bulletin*.